



Piano, âme et perfection

Une musique calme et subtile s'épanouit en crescendo avant de mourir sous les doigts de la pianiste. Les phrases musicales sonnent comme le rappel inéluctable de la souffrance et renaissent dans un espoir vain et magnifique qui martèle le ventre douloureux du Steinway.

Le Steinway ou la recherche de la perfection. Confectionné à la main pour l'essentiel, ses 88 touches sont fixées une par une. Une année pour la fabrication et l'application des six couches de vernis, deux ans de séchage pour les bois d'Afrique. La facture d'un Steinway nécessite une dizaine d'essences. Un véritable tour du monde avec l'ébène de Madagascar, bois précieux déjà connu avant l'arrivée des portugais sur la Grande Ile ; le palissandre d'Inde Orientale,

dense et très dur ; le bubinga d'Afrique, rosé ou brun rougeâtre très finement veiné de rouge violacé ; l'érable clair et à grain fins qui, selon l'Iliade, servit à fabriquer le cheval de Troie ; le peuplier du Canada dont l'écorce lisse se craquelle avec le temps, souvent femelle et qui abandonne aux vents printaniers des graines duvetées rappelant la neige ; l'acajou américain, plus léger, plus tendre, de couleur brun doré mais plus claire en vieillissant que l'acajou des Antilles ; sans oublier l'épicéa d'Alaska et son bois blanc, à fibres longues, de densité moyenne, proche de l'épicéa commun quant à ses propriétés mécaniques.

A l'arrivée, une œuvre d'art libérée après l'ultime mise au point d'une oreille absolue : une couleur, une présence qui ne s'explique pas, des notes perlées qui font éclater les aigus à la manière de petite cloches. Les basses sont profondes. L'instrument vibre de tout son corps, car les bois sont denses. Le son est lumineux, homogène. Les modèles allemands sont dit-on plus poétiques et subtils que les modèles américains à la sonorité plus jazz, plus brillante.

Le concert va s'achever. Comme un miroir de l'âme, complice de nos rires et de nos pleurs, le piano distille une musique céleste.

Les longues mèches de ses cheveux blonds accompagnent les balancements de son buste, les expressions de son visage et les mouvements de ses bras sur le clavier. Et lorsque rebelles, elles viennent recouvrir le bas du front et ses pupilles embrasées, alors une main impatiente vient brutalement pour les discipliner. J'ignorais encore l'état de transe religieux dans lequel un interprète peut sombrer. Le chemin sacré, celui de l'accouplement avec une déesse ou un dieu, s'offrait pourtant une fois de plus à mes oreilles et à mes yeux.

Qui se trouvait dans le prolongement de ces notes ?
Qui avait pu déchiffrer et traduire ainsi cette écriture sainte ? Je vis deux mains blanches caresser les



touches du piano, des mains délicates de princesse aux doigts effilés. Une peau effleurant l'ivoire pour faire naître la vie de l'objet mort et de la profonde masse d'ébène qui semblait la submerger. Elle lui chatouillait le ventre, fouillait ses entrailles de cordes, lui arrachait des cris rauques et quelques plaintes aiguës. Elle, la pianiste, l'intermédiaire

entre les dieux et les hommes, m'invitait sous d'autres cieux à parler sa langue. Je ne voyais pas le visage de la soliste et ne cherchais même pas à la connaître. Il ne restait pour l'instant que ces deux mains qui balayaient doucement puis violemment cette bande mouvante, immaculée, zébrée de noir.

J'eus des frissons, cette musique stimulait les émotions. Exaltation mystique. Union charnelle. Lien des corps, des attentes et des cris silencieux. Mais il n'y avait personne pour me répondre, si ce n'est cette musique céleste et le jeu des mains sur le clavier. Mains sensuelles, beauté, finesse exquise. Envie folle d'aimer et d'être aimé.